

L'Adolescent Algérien face à la Consommation de Drogue

Nafissa Ghanem, Université de Badji Morkhtar- Annaba



كما أن اغلب المراهقين
يفسروا استهلاك المخدرات
باللجوء إلى المحيط
العائلي،
.....

تعتبر المراهقة مرحلة
لسوء الحظ، ساعيا تحقيق
هويته، يواجه بعض
المراهقين اتجاهات وميول
هدامة مثل تعاطي
.....

Abstract:

Adolescence is the age where the individual search for new sensations. Unfortunately, this quest of emotions and knowledge feeds sometimes harmful experiences such as drug use. Our study is designed to spot the spread of this phenomenon in schools and to highlight the factors that promote adolescent drug use. To do this, we conducted a descriptive study of 100 pupils aged from 17 to 20 years (50 boys and 50 girls). Following this investigation, we found

بالمراهق إلى مثل هذه
الميول و
مدى انتشار الظاهرة في
.....
قمنا بدراسة وصفية لمائة
(100) تلميذ (50) 50
ذكر) تتراوح أعمارهم
ما بين 17 20 .
ليها يتبين ان
الظاهرة في الوسط

social context such as: bad dating, family problems, the poorness...etc.

that drug use is more prevalent in the school environment; also note that it is rising up among girls. Moreover, the use of these drugs is most often linked to the



Introduction :

Il nous a été donné de remarquer que l'adolescence suscite une réaction ambivalente de la part des adultes. D'une part ils voudraient bien voir incarner dans la jeunesse leur propre image, ce qu'ils considèrent comme le plus bel âge de la vie et, d'autre part, confrontés à la réalité, ce sont très vite les connotations négatives de l'adolescence qu'ils mettent en avant : non obéissance, sexualité non contrôlée, échec scolaire, toxicomanie, délinquance. Mais l'adolescence est une période de crise. En effet, l'adolescence est une période durant laquelle les changements physiologiques et psychologiques vont de pair bien qu'ils ne soient pas synchronisés. C'est une période de transition qui rapproche l'enfant de l'homme ou de la femme sur un plan purement physique, alors que contraintes et conventions sociales le maintiennent à un statut antérieur, ce qui donne lieu à diverses situations de déséquilibre à travers de nombreux symptômes se regroupant sous l'appellation de « crise d'adolescence ».

L'adolescent est perdu, désorienté, le "qui suis-je" n'a jamais été aussi vif qu'à cet âge mais en même temps n'a jamais été aussi plein de promesses heureuses. L'adolescent semble beaucoup douter de lui-même et c'est cette quête d'identité qu'il va chercher dans la fuite, dans l'exacerbation des risques, des plaisirs, dans les conflits familiaux, dans l'amitié et dans l'amour. Ces expériences sont pour lui une façon de se sentir exister et une façon de trouver une réassurance dans le regard de l'autre. L'idéal aurait été que cette quête d'identité ne se limite qu'au niveau de ces expériences, malheureusement la réalité est tout autre. Cette quête d'émotions et de connaissances se nourrit parfois d'expériences beaucoup plus nocives telles que la consommation de drogues.

En effet, la consommation de drogue s'est accrue durant ces dernières années. D'après une interview du directeur général de l'Office national de la lutte contre la drogue et la toxicomanie, publié dans le journal « le Quotidien d'Oran » ⁽⁵⁾, le nombre des personnes qui consomment ou ayant touché aux drogues dans le pays est estimé à 300 000.

Il est clair que ce phénomène a pris des proportions importantes, et ceci en raison des faibles dispositifs déployés par les autorités concernées mais c'est aussi le résultat de la propagation de la corruption parmi les membres des autorités chargées de protéger le citoyen de ce fléau. Par ailleurs, ce phénomène ne concerne pas qu'une partie de la population mais touche toutes les tranches de la société; chaque milieu ayant ses facteurs favorisants qui engouffrent chaque jour de nouvelles victimes.

En raison des chiffres alarmants et de la vitesse de propagation de ce fléau, il a été convenu par la communauté internationale de la nécessité d'une stratégie antidrogue. Le comité de lutte contre la drogue des Nations Unies propose une approche ciblée en vue de contrer les drogues illicites. La stratégie comporte deux plans d'action: la lutte contre la production et la distribution de drogues illicites mais aussi la prévention de la consommation de drogues afin d'en diminuer la demande ⁽⁸⁾.

En prêtant une attention toute particulière quant aux efforts de diminution de la demande, il convient avant toute chose de tenter de connaître les facteurs qui contribuent à la propagation de ce fléau dont les conséquences nuisibles ne sont plus à démontrer. Ainsi la question qui nous interpelle est la suivante : quelles sont les raisons de la consommation de la drogue chez les adolescents ?

Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'adolescence est l'âge de tous les possibles, des expériences, et c'est aussi la période où l'amitié prend une place prépondérante. Ainsi l'adolescent tend à se faire des amis auxquels il s'identifie et avec qui il se sent plus fort, indestructible. Pour Braconnier et Marcelli ⁽⁶⁾ l'adhésion à un groupe d'amis répond non seulement à une nécessité intrapsychique mais aussi à une nécessité sociale, puisqu'elle permet à l'adolescent de ne plus être seul et de s'intégrer à la société. Cependant il arrive que ces groupes d'amis soient des terrains de prédilection pour la consommation de drogue. En effet, il n'est pas rare d'entendre des jeunes rapporter que leur premier joint ou leurs premiers « snif » à été intronisé par un ami. A ce sujet Ait Mohamed et Terranti ⁽²⁾ rapportent que le premier contact de l'adolescence avec une drogue se fait habituellement sous l'influence des pairs. D'autres par contre se réfugient dans la drogue afin d'échapper aux conflits familiaux. Alors peut-on dire que la consommation de produits illicites chez les adolescents est le résultat de son environnement social?

Afin de répondre à ces questions, nous avons mené une étude descriptive (sous forme de questionnaires anonymes) dans un lycée technique de la wilaya de Constantine qui compte 818 élèves, dont 208 en classe de terminale. Parmi ces derniers, nous avons choisi, de façon aléatoire, 50 filles et 50 garçons âgés de 17 à 20 ans.

Les principaux résultats de cette enquête démontrent que :

- 92 % des filles considèrent le tabac comme une drogue, alors que 44 % des garçons le voient plutôt comme un phénomène de société puisqu'il est moins nuisible que les drogues dures.
- 28 % des garçons considèrent le cannabis comme la drogue la plus utilisée.
- La moitié des jeunes de l'échantillon (filles et garçons confondus) affirment connaître un consommateur de drogue parmi leur entourage, ce qui rend compte de la propagation du phénomène. Parmi ces mêmes garçons, 34 % entretiennent des relations amicales avec des consommateurs de produits illicites.
- Plus de la moitié des adolescents qui entretiennent des relations avec des consommateurs rapportent que ces derniers sont des consommateurs réguliers et non occasionnels.
- La majorité des garçons interrogés estiment que la première raison de consommation de drogue, dans leur entourage, est le chômage (20 %). En deuxième position viennent les mauvaises fréquentations (16 %), suivi par les problèmes familiaux (14 %).
- Toujours en ce qui concerne les raisons de consommation, 30 % des filles jugent que la pauvreté est le premier vecteur de consommation de drogue, puis le chômage (20 %), alors que 14 % de celles-ci pensent que la raison de ce fléau est les mauvaises fréquentations. Viennent ensuite les problèmes familiaux avec un taux de 12 %.
- 36 % des garçons interrogés déclarent avoir consommé des drogues, ce qui nous confronte à une réalité inquiétante. Parmi ces garçons 16 % sont consommateur de tabac, quant aux alcools et aux drogues illicites (cannabis, drogues dures, médicaments, etc.) ils occupent la deuxième position avec un taux de 10 % chacun.
- Seulement 8 % des filles rapportent avoir consommé des drogues, parmi elles 6% ont consommé du tabac et 2 % des drogues illicites (cannabis, drogues dures, médicaments, etc.).

- 14 % des garçons avouent consommer de la drogue de façon régulière, contrairement à la totalité des filles qui n'ont tenté l'expérience qu'une seule fois.
- 14 % des garçons affirment éprouver un sentiment de bien être, 12 % du regret, alors que 10% ressentent de l'angoisse ; contrairement aux filles, dont 6 % sur les 8 % de consommatrices éprouvent du regret.
- Sur l'ensemble des garçons consommateurs 16% ont été initiés par un ami, 12 % jugent que leur consommation est le fruit de problèmes familiaux, alors que 8 % justifient leurs actes par la curiosité et l'angoisse.
- Pour les filles, la raison de leur consommation est justifiée par, en premier lieu, la curiosité (6%), et par les problèmes familiaux (2 %). Il apparait qu'aucune fille ne fait mention de mauvaise fréquentation.

Discussion :

A la lumière des résultats obtenus, nous avons pu voir que les adolescents interrogés arrivent à énumérer un grand nombre de drogues : cocaïne, héroïne, cannabis, tabac, alcool, de la colle, certains produits pharmacologiques (psychotropes), et l'opium, ce qui témoigne de leur grande culture a ce sujet.

Par ailleurs, les adolescents estiment que la drogue la plus utilisée est le cannabis, ce qui coïncide avec les résultats d'une étude citée dans la revue Actes, effectuée par Ould taleb ⁽¹⁾. Le choix du cannabis comme substance la plus utilisée nous confronte à une réalité inquiétante. 44 % des garçons ne considèrent pas la cigarette comme une drogue et jugent que c'est un phénomène de société qui ne représente pas un réel « risque » pour leur santé. Or, Coslin cite que Choquet et Ledoux ⁽³⁾ définissent les “conduites à risques” comme des conduites qui “engagent les personnes et qui peuvent aussi poser problème à l'environnement social et scolaire en particulier la consommation de tabac, d'alcool et de drogue”. L'Organisation Mondiale de la Santé ⁽⁷⁾ dans sa dixième Classification Internationale des Maladies, (CIM 10) place « l'usage de drogues licites ou non» dans les « facteurs de risques pour la santé ». Plus largement, Cloutier ⁽³⁾ évoque la notion de “conduites extrêmes” qui sont “des actions qui sortent du répertoire des comportements acceptables pour la société d'appartenance et qui mettent leur auteur en danger physique ou psychologique. Le caractère extrême est associé au dépassement d'une norme sociale ainsi qu'à un risque pour un individu, un risque physique dont les adolescents semblent faire l'impasse en ce qui concerne le tabac.

D'autre part, le choix du cannabis comme première drogue est dû, en premier lieu, à son prix abordable, à partir de 200 DA le bout de « Kif » contrairement aux drogues dures qui sont beaucoup plus couteuses, et ne sont accessibles qu'aux nantis. Il faut savoir que le gramme de cocaïne coûte de 5 000 à 7 000 DA. Mais la raison principale de la disponibilité du produit dans la rue est due à la proximité du Maroc qui fait de notre pays une zone de transit. Le Maroc, qui est l'un des plus gros producteurs de cannabis dans le monde, produit près de 3 000 tonnes de haschisch annuellement, ce qui représente 31 % de la production mondiale et 80 % de la consommation européenne. Ainsi, de pays de transit, l'Algérie est devenu un pays de consommation ⁽⁹⁾.

Un autre point inquiétant est le grand nombre d'adolescents qui entretiennent des relations avec des individus consommateurs. Non seulement les adolescents côtoient des personnes qui consomment toutes sortes de drogues dans le quartier, les institutions pour jeunes, les colonies de vacances, des endroits où peut se faire la rencontre avec la drogue, mais aussi dans les établissements scolaires (18% chez les garçons et 2% chez les filles). En effet, un de nos sujets interrogé s'est exprimé ouvertement sur le sujet : « si tu veux, à la récréation, donne moi 50 DA je te ramène un morceau de "smisma" (une substance que l'on mélange avec du tabac) ». Tout ceci traduit la propagation du fléau dans le milieu scolaire où les trafiquants n'ont aucun scrupule à y écouler leurs marchandises.

Nous avons aussi constaté que les garçons jugent que la raison d'addiction des membres de leur entourage est en premier lieu le chômage. A ce sujet, une étude réalisée à l'EHS de Sidi Chami d'Oran, par Kourich ⁽⁴⁾, en fait foi. Sur 1.100 cas de toxicomanes étudiés, sur une période de 10 ans, 67% sont des jeunes chômeurs.

Toujours dans le registre des vecteurs de consommation de drogue par l'entourage, les filles, de leur côté, donnent la priorité à la pauvreté et placent le chômage en deuxième position. Il est clair que la pauvreté et le chômage sont les concomitantes d'un seul et unique facteur « le facteur socio-économique » que Adès et Lejoyeux ⁽³⁾ placent en troisième position pour expliquer la prise de toxiques et leur consommation abusive chez les jeunes. De plus en plus de jeunes quittent, précocement, les bancs de l'école sans formation, sans espoir de s'intégrer dans la société. Très jeunes, ils se trouvent dans une situation précaire, sans perspective d'avenir, dès lors la tentation est très forte et c'est pourquoi ces jeunes se réfugient dans la prise de drogue.

Si nos résultats montrent qu'une grande majorité des adolescents connaissent des consommateurs, concernant l'usage de drogue par nos sujets, même le constat est tout aussi alarmant (36 % des garçons et 8% de filles). Il apparaît que le tabac est le produit le plus utilisé par les deux sexes, sans doute en raison de sa disponibilité et de son prix, contrairement aux autres drogues qui ne sont pas à la portée de tous, et auxquelles l'accès est plus difficile surtout aux filles. Il semblerait également que cette distinction de produits dits « licites » occulte les effets néfastes de la consommation de drogues. Dans cette optique, Betschy ⁽²⁾ affirme que souvent, la consommation des produits « licites » est le prélude à la consommation d'autres produits, beaucoup plus nocifs.

Il arrive que la consommation à but initiatique sans lendemain se transforme en une dépendance aux drogues avec ces conséquences néfastes en passant par des périodes de consommation occasionnelle. En ce qui concerne notre échantillon, 14 % des garçons sont des consommateurs réguliers qui éprouvent une satisfaction et un bien être dans la drogue. On pourrait voir dans leur geste comme des tentatives pour maintenir ou restaurer une estime de soi ce qui rejoint la vision de Selosse ⁽³⁾ qui considère les déviations des jeunes non pas comme des dysfonctionnements mais des ajustements ou des repaires.

D'autres adolescents par contre éprouvent de l'anxiété voir du regret, c'est surtout le cas des filles ce qui explique qu'aucune d'entre elles n'en n'a retenté l'expérience. En effet, en consommant des drogues l'adolescent cherche à soulager un mal-être ou à fuir une réalité désagréable mais le fait est que la prise de substance n'arrange en rien son cas et parfois même ne fait qu'aggraver sa situation. Nous rejoignons ici l'idée de Quevaunille, Perlenter et Obaska citée par Coslin ⁽³⁾. Ces auteurs mentionnent que les consommateurs de drogues perçoivent une dualité de leur comportement. Ils comprennent que la drogue les aide à dormir et à entrer en relation avec les autres, mais ils se rendent compte qu'à certains moments, elle les met dans des états d'anxiété et ils en éprouvent du regret.

Les résultats ont également mis en évidence le rôle des copains dans la prise de drogue. L'enquête a démontré que 16% des garçons ont été initiés par un ami. En effet, La consommation de drogues est presque toujours liée à un groupe de copains. Durant l'adolescence, l'amitié est un facteur essentiel pour s'affirmer et exister, il est donc difficile de résister à la pression d'un groupe de peur d'être rejeté et de se retrouver tout seul. En

voulant être autonomes par rapport à leurs parents, certains adolescents perdent toute relation avec ces derniers, n'ayant que les copains qui exercent sur eux leur influence remplaçant ainsi en quelque sorte leurs parents. On se retrouve alors sous une double dépendance, celle des copains et celle de la drogue. Cependant, la consommation de drogue chez les adolescents peut s'expliquer par d'autres facteurs. Ainsi 12 % des garçons font mention de problèmes familiaux (relations conflictuelles avec les parents, divorce, le décès d'un parent, etc.). Ce qui témoigne que, parfois, l'environnement familial est propice à l'apparition de marginalité sociale et de prises de risque. Un adolescent qui se construit dans un climat familial conflictuel, ou dont l'un des parents est absent (à cause d'un travail prenant, un divorce, ou un décédé) ne recevra certainement pas l'attention qui lui est nécessaire.

L'adolescence est une période d'identification et de construction identitaire durant laquelle les adolescents remettent en question les rapports préétablis et s'engagent dans une reconstruction sociale en se tournant vers de nouveaux modèles identificatoires. Pour la plupart des jeunes, le fait d'être accepté et de s'intégrer est primordial. Or, les adolescents n'ont pas tous la capacité de résister à la pression de leurs pairs. Les jeunes gens qui ont confiance en eux-mêmes seront mieux outillés pour parer aux pressions sociales qui les incitent à consommer la drogue. D'autres par contre, n'auront pas cette chance. C'est pourquoi, durant cette phase, le rôle des parents est crucial. Préoccupé par la santé et la sécurité de leurs enfants, les parents les encadrent étroitement pour faire en sorte que leurs choix soient les meilleurs. Donc, il est indispensable que les adolescents puissent évoluer dans un environnement familial équilibré et qu'ils entretiennent des relations saines qui reposent sur la communication, ce qui va les aider à acquérir les compétences qui leur permettront de prendre des décisions judicieuses.

D'autre part, il ressort de cette enquête que les raisons de la consommation de drogue ne sont pas toujours d'ordre relationnel et sont dues à un contexte bien particulier puisque la simple curiosité est une raison fréquente que l'on retrouve chez les jeunes. La recherche de nouvelles sensations, l'effet de mode, le sentiment d'infériorité et le mal-être sont d'autres facteurs qui poussent l'adolescent à se réfugier dans la drogue.

Conclusion :

d'après cette enquête, nous avons pu constater que la consommation

de drogue est de plus en plus répandue en milieu scolaire et que cette pratique prend de l'ampleur même parmi les filles. La consommation et l'abus de drogues chez l'adolescent représentent un problème complexe. En effet, la consommation de ces produits chez les adolescents a diverses significations allant d'un processus d'intégration sociale, à une véritable conduite toxicomaniaque.

Notre enquête a démontré que l'usage de drogue est parfois lié au contexte social. En effet, les mauvaises fréquentations et/ou les familles « à problèmes » favorisent la consommation de drogues. Cependant, il ne faut pas pour autant tomber dans un déterminisme social qui nierait le rôle des caractéristiques individuelles de chacun à résister à de telles influences. Face au tabac, à la drogue ou à l'alcool, d'autres garçons et d'autres filles sont capables de prendre les décisions adéquates et de contrer la pression. L'utilisation de drogue est, pour certains jeunes, le moyen d'expression privilégié de leurs angoisses et de leurs conflits quotidiens.

La consommation de drogue ne concerne pas que les spécialistes (médecin, psychologue, éducateur, etc.), les magistrats, ou les autorités, c'est l'affaire de tous. Tous les pays sont touchés par les conséquences dévastatrices de la drogue : effets néfastes sur la santé, montée de la criminalité, de la violence et de la corruption. C'est pourquoi, il est essentiel de mettre en œuvre des programmes de prévention de l'abus des drogues en vue de l'élimination de la demande, et des programmes de réadaptation et de réinsertion sociale des toxicomanes.

En outre, il est nécessaire de protéger les enfants contre l'abus de stupéfiants et de substances psychotropes. Dans cette perspective, le programme d'action mondiale pour la jeunesse a fait part de cette nécessité et propose d'associer les organisations de jeunes aux activités de réduction de la demande et ainsi prendre toutes les mesures possibles pour prévenir la consommation de drogue.

Bibliographie :

- 1- Actes N°2 (2002) « Toxicomanie et sida », revue bimestrielle.
- 2- Ait Mohamed ; Terranti (2004), La consommation de drogues chez l'adolescent : Evaluation et orientations, INSP.
- 3- Coslin (2003), Les conduites à risque à l'adolescence, Paris, Armand Colin.
- 4- kourich (2008), société franco algérienne de psychiatrie, <http://www.sfapsy.com>.
- 5- Le Quotidien d'Oran, du 27 décembre 2010, la consommation de drogue concerne 300 000 jeunes.
- 6- Marcelli. D et Braconnier. A (1998), L'adolescent aux milles visages, 2ème édition, Paris, PUF.
- 7- Organisation Mondiale de la Santé (1993), Comité OMS d'experts de la pharmacodépendance. Vingt-huitième rapport. Série de rapports techniques-836. O.M.S-Genève.
- 8- Rapport de la Conférence internationale sur l'abus et le trafic illicites des drogues, Vienne, 17-26 juin 1987 (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.87.I.18), chap. I, sect. A
- 9- Tunisiawatch (2008), Des saisis record de Cannabis en Tunisie et en Algérie Soulèvent des inquiétudes sur la gravité du narcotrafic et de la toxicomanie au Maghreb.
<http://rsfblog.org/archive/2008/03/04/des-saisis-record-de-cannabis-en-tunisie-et-en-algerie-soule.html> -